

DE LA CHAUSSURE EN FRANCE DEPUIS LE XI^e SIECLE JUSQU'A NOS JOURS

On ne saurait parler de la chaussure sans parler aussi des cordonniers et de leurs patrons, saint Crépin et saint Crépinien, deux frères martyrs, qui, vers la fin du troisième siècle, sous le règne de Dioclétien, vinrent de Rome avec saint Denis pour évangéliser les Gaules.

Quelques contrées reconnaissent aussi saint Anien comme patron des cordonniers. A l'égard de ce dernier, on raconte que le soulier de saint Marc s'étant déchiré à son entrée à Alexandrie, l'apôtre le donna à raccommoder à un cordonnier de la ville nommé Anien. Saint Marc eut vite converti l'artisan, et le trouva bientôt si vertueux, si fervent et d'une intelligence si merveilleuse, qu'il n'hésita pas à l'établir évêque d'Alexandrie en son absence.

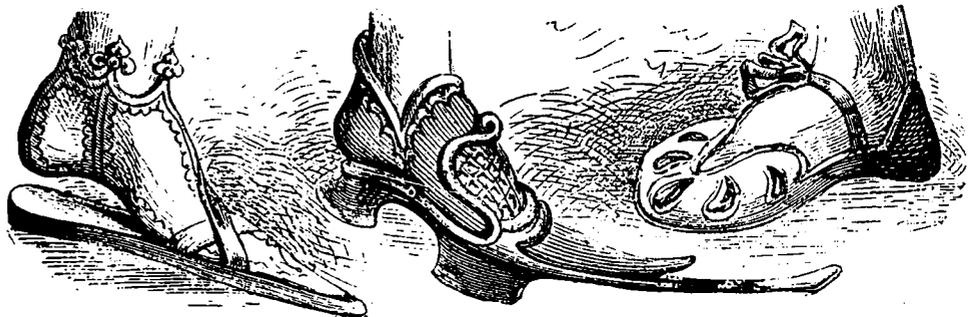
Mais revenons à saint Crépin et à saint Crépinien.

Ils étaient arrivés à Soissons, où chacun leur refusait une hospitalité que leur qualité de chrétien rendait dangereuse. Résolus, suivant le précepte de l'Apôtre, à vivre du travail de leurs mains, ils apprirent alors le métier de cordonnier et y firent bientôt de rapides progrès. La foule ne tarda pas à accourir, car leur désintéressement laissait chacun libre de les rétribuer suivant leur fortune, et la parole divine qui tombait de leurs lèvres opéra de nombreuses conversions.

Maximien Hercule, associé à l'empire par Dioclétien, eut connaissance de ces faits, et envoya contre Crépin et Crépinien Rictius Varus, le ministre de ses cruautés, qui gouvernait alors la Gaule Belgique avec le titre de consul et le grade de préfet du prétoire. En ce moment les deux frères étaient à Soissons, faisant des souliers pour les pauvres.

Crépin et Crépinien, interrogés par le préfet sur les dieux qu'ils adoraient, répondirent qu'ils n'en adoraient qu'un, le vrai Dieu, et ils ajoutèrent qu'ils méprisaient Jupiter, Apollon et Mercure.

Rictius Varus les chargea de chaînes et les conduisit à l'empereur; celui-ci ordonna qu'on les traduisit devant lui comme coupables d'avoir violé les édits impériaux. Il leur dit: "Apprenez-moi quelle est votre religion et quelle est votre origine." Ils répondirent: "Issus de familles connues à Rome et recommandables, nous sommes venus dans les Gaules pour l'amour du Christ, qui est, avec son père, le seul Dieu éternel et créateur de toutes choses. Nous le servons avec foi et vive dévotion, et nous souhaitons, tant que la vie animera ces membres, de persister dans son culte et son obéissance." Transporté de colère à ces paroles, Maximien s'écria: "Par la vertu des dieux! si vous n'abjurez cette folie, je vous ferai périr dans de terribles tourments, pour que vous serviez d'exemple. Si, au contraire, vous sacrifiez aux dieux, je vous comblerai de biens et d'honneurs." Les saints répliquèrent: "Tu ne

CHAUSSURES DU XV^e SIECLE

nous effrayeras pas par tes menaces, nous, pour qui la mort est un bien. Garde pour les tiens les richesses et les distinctions; nous les avons déjà dédaignés autrefois pour la cause du Christ, et nous sommes heureux de les dédaigner encore. Toi-même, si tu connaissais et aimais le Christ, tu mépriserais non seulement les richesses et l'empire même, mais toutes les vaines pompes des démons." Maximien répondit: "Qu'il vous suffise d'avoir perdu jusqu'ici beaucoup de mes sujets par vos maléfices et vos méchants arts! — Malheureux! répliquèrent les martyrs, tu méconnaissais le Dieu bon qui t'a élevé à l'empire malgré ton indignité." Outré de fureur, Maximien les livra à Rictius Varus, lui enjoignant de les faire périr de la mort la plus cruelle.

Le ministre du tyran se hâta de seconder sa fureur en les faisant suspendre à une poulie et frapper de verges. Mais les deux martyrs, soutenus par de célestes visions, imploraient le secours et l'aide de Jésus-Christ. Rictius Varus ordonna qu'on leur enfonça des chevilles entre les ongles et la chair des doigts, et qu'on leur tailla des lanières dans la peau du dos. Les bourreaux obéirent, mais sans avoir la joie de leur arracher un seul cri. Saint Crépin et saint Crépinien souriaient au milieu de ces cruelles tortures; ils priaient seulement le Seigneur de les arracher à l'homme criminel qui s'était emparé d'eux.

Dieu les exauça, et ils rejetèrent de leurs doigts les chevilles avec une telle force, qu'elles tuèrent, affirme-t-on, quelques bourreaux et en blessèrent d'autres.

Rictius Varus ordonna alors qu'on leur attachât des meules de pierre au cou et qu'on les je-

tât dans la rivière d'Aisne. Mais les confesseurs de la foi, rayonnants de bonheur et protégés par Dieu, gagnèrent l'autre rive sans avoir même été saisis par le froid, qui était très rigoureux. Rictius Varus, exaspéré par ce nouveau miracle, les fit charger de liens et plonger dans une cuve remplie de plomb fondu; mais Dieu les préserva de toute brûlure... tandis qu'une goutte de plomb bouillant sauta aux yeux de Rictius Varus et l'aveugla. Le ministre de Maximien, au lieu de se convertir à l'Evangile, ordonna alors qu'on mêla ensemble de la poix, du suif et de l'huile, et qu'on y plongeât les deux frères. Les martyrs redoublèrent de prières en disant: "Seigneur, tu peux nous délivrer des tortures de cet impie."

Et un ange apparut, qui les tira du feu exempts de douleur.

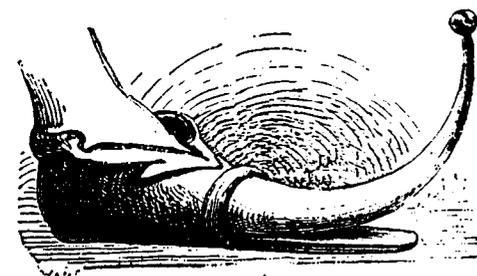
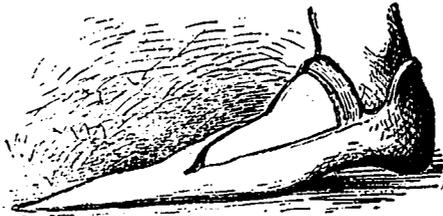
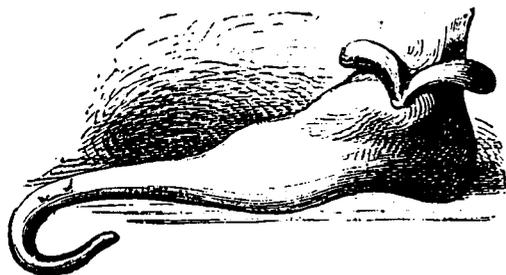
Rictius Varus, aussi humilié que furieux de voir tous ses supplices inutiles, se précipita dans les flammes et y perdit la vie.

A cette vue, les deux martyrs supplièrent Dieu de les rappeler à lui. Le Seigneur les exauça dès le lendemain, car Maximien, apprenant ce qui s'était passé, donna immédiatement l'ordre qu'on leur tranchât la tête, ce qui eut lieu le huitième jour des calendes de novembre de l'an 287 ou 288, dans une plaine nommée depuis Saint-Crépin en Chaye, entre la rivière et les prisons de la cité.

Leurs corps, abandonnés à la voracité des chiens et des oiseaux, furent protégés par la toute-puissance de Jésus-Christ. Un pieux vieillard, nommé Roger, et sa sœur, Pavia, leur donnèrent la sépulture dans leur propre maison, qui devint bientôt un lieu de pèlerinage pour les fidèles. Le clergé et le peuple se réunirent plus tard pour transférer, en grande pompe, les corps sacrés dans des sépultures dignes des deux martyrs. Au moment où la barque qui portait ces précieux restes atteignit le rivage, il se présenta un enfant aveugle, sourd et boiteux, qui fut guéri soudainement de toutes ses infirmités après avoir touché dévotement le couvercle du cercueil. Les saints furent enfermés dans deux tombeaux... On érigea plus tard sur l'emplacement qu'ils occupaient, une grande église, où se sont accomplis beaucoup de miracles.

Telle est, en substance, la légende de saint Crépin et de saint Crépinien d'après Surius.

Henri Estienne, dans son *Apologie pour Hérodote*, s'est avisé de contester l'existence de saint Crépin, qui, selon lui, ne serait que la personification abstraite des cordonniers en général. "Voici ce qu'il me semble, dit-il: à quelques saints, on a assigné des offices selon leurs noms, comme par exemple, quand on a fait saint Crépin cordonnier et patron des cordonniers, je me persuade totalement qu'on s'est souvenu de *crepida*, mot latin (pris du grec) qui signifie *pantoufle*,

CHAUSSURES DU XVI^e SIECLE